

## Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 31 décembre 1765

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 31 décembre 1765, 1765-12-31

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1241>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLa lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur...

RésuméCraint d'avoir perdu l'estime de Fréd. II. Sa maladie n'a rien à voir avec le refus de la pension. Depuis son obtention, sa santé ne va pas mieux. Son désintéressement. Demande des bontés pour Candy, adressé par Helvétius.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire65.84

Identifiant724

NumPappas649

### Présentation

Sous-titre649

Date1765-12-31

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons  
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXVII, p. 310-311

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frédéric II

Lieu de destination Potsdam

Contexte géographique Potsdam

## Information générales

Langue Français

Source autogr., d.s., « à Paris », 3 p.

Localisation du document Berlin-Dahlem GSA, BPH, Rep. 47, J 245, f. 8-9

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification  
le 20/08/2024

Sire

La lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'envoyer  
quelque pleine de bonté et d'intérêt, m'a mis dans une situation  
affligeante; elle m'a fait craindre d'avoir perdu, au moins à  
quelques égards, l'estime de Votre Majesté, le bien le plus  
précieux à mon cœur, et le seul qui mette quelque consolation  
dans ma vie.

1855 n. Dr. Chaské. - G. L. -

Berlin, Geheimes Staatsarchiv, BPH, Rep. 47, J 245, ff. 8-9

Votre Majesté sait que depuis plus de deux ans ma santé a  
souffert des dérangemens considérables; il m'en a coûté à une  
maladie qui m'a mis aux portes du tombeau, et dont j'ai bien de  
la peine à me débattre. Est-il surprenant, Sire, que cette situation  
me fasse regarder la vie avec indifférence; & Votre Majesté  
pout-elle croire que ma maladie, & ma disposition actuelle  
soient la suite du refus qu'on m'a fait d'une misérable pension  
si modique qu'elle ne suffit pas même à de nouvelles charges  
que le devoir et l'humanité m'imposent? Il est vrai, Sire, que  
j'ai été quelque temps blessé de ce refus, parce que j'ai demandé  
justice et non grâce, et que jamais on n'avait fait un pareil  
outrage à aucun de mes confrères dans les mêmes circonstances;  
mais mon amour propre a eu bientôt lieu de se consoler par  
le fait que ce refus a excité dans toute l'Europe littéraire, et  
qui en a enfin forcé le ministre à cesser d'être absurde et injuste.  
Ce qu'il y a de certain, Sire, c'est que depuis qu'on a enfin  
cédé à propos de me donner cette pension, ma santé n'est  
pas meilleure, & qu'ainsi le dérangement de ma frêle machine  
tient apparemment à d'autres causes. Elle ne s'en tirerait  
à fait, si j'étais, au lieu de cela, perdu quelque chose dans l'opinion

De Votre Majesté; si elle n'étoit pas persuadée qu'elle desintéressoit  
qu'elle m'a connu et toujours le même. Et qu'il n'y a rien que  
j'aie été prêt à faire pour l'encombrance.

Recevez, Sire, avec votre bonté ordinaire, mes très humbles  
complimens sur la geste récente que Votre Majesté a faite,  
et mes vœux sincères pour la durée de la bonté de vos jours.  
C'est avec ces sentimens, et avec le plus profond respect que je  
serai toute ma vie

Sire

Prenez la liberté, Sire,  
de demander à Votre Majesté  
les bontés pour M<sup>r</sup>. Landi, qui  
lui est adressé par M<sup>r</sup>. Helvetius,  
et qui doit lui être présenté incessamment.

De Votre Majesté

à Paris ce 31 Décembre  
1765.

Le très humble &c.  
obéissant serviteur  
J. A. Leclercq

verso  
blanc